

SAINT MICHEL ÉCRIT...



Il y a des choses visibles, qui ont passé et qui ne peuvent se saisir que par la foi, comme la mort de N. Seigneur, sa résurrection; (...). Il est des choses qui ne sont pas encore, mais qui doivent être; nous y croyons avec l'espérance de les voir, sans pouvoir les montrer, comme la résurrection de la chair. | M 38



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF

Bétharram

N. 142

NOUVELLES EN FAMILLE - 116^e ANNÉE, 11^e série - 14 novembre 2018

Dans ce numéro

Vers la source par le chemin du discernement p. 1

Homélie du 28 octobre 2018 p. 5

Bétharramites à l'écoute de l'Appel à la sainteté p. 7

Conseil de Congrégation p. 9

Une nouvelle chapelle p. 11

Communications... p. 13

Père Ermanno Rasero scj † p. 14

Frère Jean-Pierre Nécol scj † p. 15

Histoire d'un parcours spirituel (10) : Mgr François Lacroix... p. 24

Saint Michel écrit... p. 20

Le mot du supérieur général

Vers la source par le chemin du discernement

« Depuis le temps, vous devriez être capables d'enseigner mais, de nouveau, vous avez besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des paroles de Dieu ; vous en êtes au point d'avoir besoin de lait, et non de nourriture solide. Celui qui est encore nourri de lait ne comprend rien à la parole de justice : ce n'est qu'un petit enfant. Aux adultes, la nourriture solide, eux qui, par la pratique, ont des sens exercés au discernement du bien et du mal. » (He. 5, 12-14)

Chers betharramites,

Nous le savons bien, l'expérience spirituelle est souvent ambiguë, voire équivoque. Elle nous conduit à « discerner la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le », « à ne pas nous fier à n'importe quelle inspiration, mais à examiner les esprits pour voir s'ils sont de Dieu » (cf. 1 Th. 5, 21 ; 1 Jn 4,1).

Pour qu'il soit question de discernement, il est donc important de se demander à nouveau devant Dieu,

notre Seigneur: qui sommes-nous ? où allons-nous ? et sommes-nous disposés à obéir au Saint-Esprit et à ses médiations tout au long du chemin ?

La disponibilité totale qui doit caractériser un bétharramite passe par le creuset des « médiations ».

Un évêque nous appelle à servir dans son diocèse. Aussitôt nous pensons : « nous devons aller là où les autres ne sont pas disposés à se rendre. » C'est une possibilité, mais ce n'est pas exact. L'enthousiasme pastoral sans discrétion ou sans discernement peut nous conduire sur des chemins où Dieu ne veut pas nous envoyer. Voici ce que disait saint Michel Garicoïts : « *Prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas* » (DS § 6). C'est avec la Congrégation, et non avec les religieux pris individuellement, que les diocèses s'accordent sur la mission confiée. De par notre Règle de Vie, les critères du discernement doivent toujours être communautaires (RdV 130-135).

Cela implique des médiations, c'est-à-dire qu'il faut discerner chaque sujet dans la sphère qui lui correspond.

Une proposition parvient-elle à un vicaire régional pour la prise en charge d'une nouvelle paroisse par une communauté bétharramite ou pour l'ouverture d'une nouvelle résidence ?

- Premier pas : ce vicaire devra traiter le sujet, en recueillant le maximum d'informations, avec ses conseillers de vicariat, afin de connaître leur avis (rappelons que le conseil de vicariat ne prend de décisions que sur deux ou trois questions bien précises [RdV 261-267], mais qu'il ne peut décider de l'acceptation d'une nouvelle œuvre, ni du transfert d'un religieux, par exemple).
- La deuxième étape – véritable lieu de décision, quoique non définitif – consiste à examiner le pour et le contre en conseil régional.
- Enfin, dernière étape, pour que la nouvelle œuvre soit acceptée, toute la documentation doit être envoyée au conseil général, dans les délais et dans la forme requise. Ce conseil n'est pas une « instance externe », mais fait partie intégrante du discernement final et donnera son approbation définitive ou non. Il le fera sur la base des éléments qui lui sont envoyés.

Pour cela, il y a une petite phrase précieuse qu'il convient d'avoir toujours « dans sa poche », et qui dit : « je vais consulter mes supérieurs ». Cette phrase prononcée ainsi, avec grâce, exprime quelque chose d'important, à savoir : notre collégialité, notre co-responsabilité dans les décisions, notre dépendance dans l'obéissance par amour, notre respect mutuel, notre humilité qui nous dispose à l'indifférence spirituelle.

avec, léger progrès, la possibilité des vœux.

Le vendredi 10 septembre : joyeuse fête ! La Congrégation a un nom : Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus à Bétharram. Pour la première fois et entre les mains de l'évêque, huit prêtres s'engagent par vœux : Garicoïts, 44 ans ; Guimon, 48 ans ; Perguilhem, 41 ans ; Fondeville, 36 ans ; Carrerot, 35 ans ; Chirou et Bellocq, 33 ans chacun ; Cassou, 29 ans. Illico, l'évêque nomme le supérieur (article 10) : Garicoïts ! Un conseil est élu : Guimon, Fondeville, Cassou ; selon le nouveau droit, le supérieur choisit son assistant parmi ces trois : le plus jeune !

C'est donc réalisé ! Le personnel de Bétharram s'est engagé ; devant l'Évêque ! Celui-ci retourne, paisible, à Bayonne ; un peu plus tard que prévu !

Prêtres auxiliaires du Sacré-Coeur de Jésus

Le fondateur l'a dit : Monseigneur n'a pu « mieux faire que de nous appeler Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus ». Beau compromis ! Il suffit de couper le titre où il convient : pour l'évêque, il s'agit surtout de « prêtres auxiliaires » ; le fondateur les voudrait tant « auxiliaires du Sacré-Cœur » !

Lui évêque, l'ordo diocésain ne connaît que « la Société des Prêtres Auxiliaires de Bétharram. »

Michel Garicoïts, au contraire, ne parle que « Société du Sacré-Cœur

de Jésus ». À preuve :

« *Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un. Amen ! Fiat ! Fiat !* »⁸

En relisant son itinéraire, Michel Garicoïts a ce constat, lucide et terrible : « *Afin de conquérir le droit de servir l'Église, nous avons dû lutter contre l'Église.* »⁹ Pourtant il a toujours obéi ; mais l'Évêque a fini par céder.

Cependant, en 1863, quelques heures après les obsèques de Michel Garicoïts, Mgr Lacroix fait connaître « que les vœux seront désormais facultatifs »¹⁰, ce à quoi les disciples du fondateur répondent : « avec une invincible et douce fermeté :

- *Nous aimons ces liens dont notre Père nous a enchaînés. Daignez nous les laisser, Monseigneur, nous ne vous servirons que plus fidèlement et plus généreusement.* »¹¹

L'obéissance a triomphé. Michel Garicoïts est canonisé le 6 juillet 1947. Sa spiritualité peut être proposée à tous les chrétiens. | *Beñat Oyhénart scj*

8) DS § 281

9) Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 534.

10) Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 1520.

11) Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 534.

place une énigme en marge des Constitutions voulues par Michel Garicoïts⁴: « *Pénétrez-vous de l'esprit de cet abrégé des Constitutions, et observez-les en attendant les règles qui vous seront données ...* ». L'explication arrive. L'évêque ne veut pas de prêtres « dévoués », « consacrés par vœux ». Il faut remplacer les Règles en cours par d'autres, de sa composition ; et réunir des prêtres, à son service et sans vœux. L'évêque va prêcher la retraite au petit groupe ; et, le 8 septembre 1841, il présidera la fête de la Nativité de Marie ; le personnel de Bétharram s'engagera selon le dessein de Monseigneur : qui peut s'opposer ?

Les règles de Mgr Lacroix, septembre 1841

À Bétharram, fin de l'été 1841 : Mgr Lacroix, Sulpicien, veut des prêtres auxiliaires, des Missionnaires diocésains, sans vœux perpétuels obligatoires ; bref : comme des prêtres de Saint-Sulpice... Il oublie un point : on ne s'engage valablement que sur des propositions librement choisies. Or la jeune communauté refuse le projet épiscopal ! Depuis trois ans, elle mène une vraie vie religieuse, avec le Sacré-Cœur comme modèle de plus en plus affiché.

Que faire ? Discuter ! L'évêque n'a pas besoin d'avocat : sa fonction suffit ! Qui soutiendra le père Garicoïts ? L'ami du début, présent

4) Cf. Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 732.

depuis toujours et toujours en sortie missionnaire : Simon Guimon ! « Il ne parle pas français, et pourtant il est éloquent ! »⁵

Les deux prêtres sollicitent une entrevue⁶ ; de nuit, parce qu'il fait nuit, comme quand Nicodème est allé trouver Jésus... La discussion est longue, animée, avec pauses et reprises. Pour l'évêque : pas de vœux, les promesses cléricales suffisent. Le père Garicoïts, obéissant comme à l'habitude, est prêt à s'incliner, encore une fois... Et pourtant, le bouillant Guimon en est aussi sûr : « *Nous avons discuté longtemps avec l'évêque ; nous voulions, dès à présent, obtenir de lui de recourir à Rome.* »⁷ Guimon, résigné ? Jamais ! Le combat continue !

Guimon vs Lacroix : qui va gagner ? Garicoïts, bien sûr ! dont Guimon n'est que l'avocat ! Vainqueur aux points, au bout d'interminables prolongations...

Lors de la deuxième entrevue, tous les arguments du père endurcissent l'évêque... Reste une carte, l'atout majeur : le silence, éloquence suprême ! Le prêtre tombe à genoux aux pieds de l'évêque, muet et en prière... L'évêque relève le prêtre et revoit sa copie ! Oh ! ce n'est qu'un compromis ; mais les humbles victoires valent bien des triomphes éclatants !

Le 9 septembre, nouveau texte ;

5) L'appréciation est du père Combalot, grand prédicateur, fondateur des Sœurs de l'Assomption. Cf. Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 745.

6) On ne saurait préciser le jour exact.

7) Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 745.

Dans d'autres cas de figure, les propositions sont soumises directement aux supérieurs majeurs. La chose n'en est pas moins délicate. Bien que le critère d'autorité soit un critère de discernement, le supérieur majeur ne peut jamais décider *seul* de sujets qui affecteront la vie d'une communauté ou d'un vicariat. Si une telle situation se présentait, il faudrait que le supérieur ait des motifs très graves et urgents, qu'il devrait justifier devant ses conseillers (ou son propre supérieur). Nous avons tous connu des supérieurs qui avaient une réputation de « saints », ou qui étaient « saintement éclairés » ou encore « saintement imaginatifs ». Leurs décisions ont marqué en raison des fruits qu'elles ont donnés, et ont été appréciées au fil du temps. Cependant, il ne faut pas oublier ces autres décisions, prises dans la précipitation, marquées par une anxiété qui a conduit à traiter des questions sans passer par des temps raisonnables de prière et de réflexion. Lorsque nous nous laissons dominer par l'anxiété, notre discernement devient vulnérable et nous conduit à « faire et défaire » en permanence les décisions prises précipitamment.

Enfin, nous ne sommes pas seuls sur ce chemin ardu : quand bien même l'Esprit du Seigneur nous accompagne et quand bien même nos frères nous soutiennent, il nous arrive de croiser, de temps à autre, ce « petit animal rampant » qui existe depuis la nuit des temps pour contrecarrer le Plan de Dieu : « l'ennemi ». Etant

le plus rusé et le plus menteur, il n'a pas pour usage d'attaquer de front, mais se masque derrière nos justifications, nos incohérences, nos affections désordonnées. Il prend insidieusement l'habit du « bien apparent » que l'on ne détecte malheureusement pas au premier regard. Il faut percer son manège et le démasquer avec précaution, par l'analyse, au début, au milieu et à la fin du discernement.

Le Seigneur agit et dialogue avec nous aussi dans le quotidien. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas pour nous un *musée* à « contempler du dehors », mais un *atelier* où nous devons collaborer avec Dieu notre Seigneur, comme ses instruments.

Il faut voir « *Dieu au-dedans de nous, agissant en nous intérieurement, y opérant tout le bien, mais avec nous, avec notre coopération. Hélas ! que de fois son action intime est-elle combattue, entravée ! À ce point de vue, nous devons concourir au mouvement divin avec circonspection, à cause de notre malice, et parce que nous avons en nous une nature homicide qui se mêle à l'action vivifiante de la grâce* » (DS § 299).

Cet esprit de discernement n'est pas le résultat automatique d'une méthode donnée ou d'une simple discussion éclairée. Il requiert une recherche de la volonté de Dieu, une disposition intérieure réelle à faire nôtre ce que Dieu veut et ce qu'Il nous invite à vivre. L'objectif est de rechercher et de trouver ce qui

donne *le plus* de gloire à Dieu, ici et maintenant.

Voici quelques exemples pour bien préparer le discernement en communauté :

- échange d'expériences en fraternité, dans un climat de prière.
- temps de révision de vie personnelle.
- moments de lecture partagée de la Parole de Dieu (*collatio*).
- mises en commun à la lumière de la foi sur l'avancement des projets apostoliques, dans un climat de prière.
- découverte de signes de vie et de mort présents dans la culture environnante, qui nous aident à mieux servir.

Nous autres bétharramites avons aussi un trésor : la méthode de discernement de saint Michel Garicoïts. Un chemin sûr pour chercher et trouver la Volonté de Dieu et que l'on ne peut laisser de côté.

Nous savons que les temps que nous vivons sont des temps pour l'écoute, le témoignage et la rencontre. Sortons sans retard et prenons le chemin du discernement, contents que se développe en nous une maturité spirituelle nourrie par l'aliment solide qui jaillit de l'Amour du Père.

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



Mgr François Lacroix et les « Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus »

Comment? Est-ce possible? Tout oppose l'évêque Mgr Lacroix au fondateur de Bétharram. Alors : le premier peut-il avoir une influence sur le second? Bien sûr! Souvent, les contradictions forgent les caractères! ●●●



Témoignage direct

30 mars 1858, Michel Garicoïts à ses élèves de théologie :

« Lorsque Monseigneur vit [à Bétharram] le germe d'une petite communauté, il s'y transporta, et son premier soin fut de lui donner un nom. Il passa huit jours à chercher celui qui pouvait le mieux lui convenir et il crut qu'il ne pouvait mieux faire que de nous appeler Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus, nom divin, plein de douceur et tout de charité, qui serait toujours comme une exhortation à tendre à notre fin et un modèle de ce que nous devrions être. »³

Le fondateur a parlé : à Mgr Lacroix on doit (au moins...) le nom de l'Institut!

Une opposition tenace et fructueuse

On le répète à l'envi : l'idée même de la Congrégation oppose le prêtre basque à son évêque...

Le 6 novembre 1838, Mgr Lacroix

En 1832, après une retraite d'élection, c'est décidé : saint Michel Garicoïts fondera une Congrégation!

« Dans le mois d'octobre 1835, le personnel de Bétharram, composé de M.M. Garicoïts, Guimon, Perguilhem, Chirou, Larrouy et Fondeville, voulut se donner une règle pour se sanctifier avec plus d'édification. On adopta le Règlement de la maison des Missionnaires de Hasparren. »¹ Ceux-ci sont des « Prêtres Adorateurs du Sacré-Cœur de Jésus » ; mais le nom ne s'est pas transmis.

En 1838 : Michel Garicoïts adapte des Constitutions, vite adoptées par la Communauté. Et, le 6 novembre 1838, Mgr Lacroix encourage. Toujours pas de nom!² Alors ? Qui trouvera une appellation pour la congrégation naissante ? L'évêque ? – Pourquoi pas ?

1) *Témoignage du père Fondeville (cf. P. Miéyaa, La vie de Saint Michel Garicoïts, p. 563).*

2) *Le père Miéyaa aurait aimé les appeler « Missionnaires de Marie » ... Dans La vie de Saint Michel Garicoïts (p. 1681), il affirme que le fondateur les « appelait parfois » ainsi ; et de citer le père Rossigneux et son Guide du pèlerin à Notre-Dame de Bétharram publié à Pau en 1855 ; de fait, à la page 36 de cet ouvrage on lit : « À Orthez, les missionnaires de Marie élèvent environ trois cents [enfants], tant au pensionnat qu'à l'école primaire » ... Une seule fois, et comme en passant...*

3) *“Cahier Cachica” repris par Duvignau, Doctrine spirituelle, en introduction de la 3^e partie « Les prêtres du Sacré-Cœur ». (Le Frère Cachica, scolastique, a recueilli de précieuses notes sur les conférences et les classes du père Garicoïts en 1858 et 1859.)*

Homélie du Pape François, messe de clôture du synode Rome, dimanche 28 octobre 2018 (extraits)



L'épisode que nous avons écouté (Mc 10, 46-52) est le dernier que l'évangéliste Marc raconte au sujet du ministère itinérant de Jésus, qui peu après entrera à Jérusalem pour mourir et ressusciter.

Bartimée est ainsi le dernier à suivre Jésus le long du chemin : de mendiant au bord de la route à Jéricho, il devient un disciple qui marche avec les autres vers Jérusalem. Nous aussi, nous avons cheminé ensemble, nous avons « fait synode » et maintenant cet Évangile scelle trois étapes fondamentales pour le chemin de la foi. [...] Bartimée se trouve seul le long de la route, hors de sa maison et sans père : il n'est pas aimé, mais abandonné. Il est aveugle et il n'a personne pour l'écouter ; et quand il a voulu parler, ils l'ont fait taire. Jésus entend son cri. Et quand il le rencontre, il le laisse parler. Il n'était pas difficile de deviner ce que Bartimée demanderait : il est évident qu'un aveugle veut avoir ou retrouver la vue. Mais Jésus n'est pas expéditif, il prend le temps de l'écoute. Voilà la première étape pour faciliter le cheminement de foi : écouter. C'est l'apostolat de l'oreille : écouter, avant de parler.

A l'inverse, beaucoup de ceux qui étaient avec Jésus réprimandaient Bartimée pour le faire taire (Cf. v. 48). Pour ces disciples, l'indigent était un dérangement sur le chemin, un im-

prévu dans le programme préétabli. Ils préféraient leur temps à celui du Maître, leurs paroles à l'écoute des autres : ils suivaient Jésus, mais ils avaient en tête leurs projets. C'est un risque dont il

faut toujours se garder. Pour Jésus, au contraire, le cri de celui qui appelle à l'aide n'est pas un dérangement qui entrave le chemin, mais une question vitale. Comme il est important pour nous d'écouter la vie ! Les enfants du Père céleste écoutent leurs frères : non pas les bavardages inutiles mais les besoins du prochain. Écouter avec amour, avec patience, comme Dieu le fait avec nous, avec nos prières souvent répétitives. Dieu ne se fatigue jamais, il se réjouit toujours quand nous le cherchons. Demandons, nous aussi, la grâce d'un cœur docile à l'écoute. [...]

Après l'écoute, une deuxième étape pour accompagner le chemin de la foi : se faire proches. Regardons Jésus, qui ne délègue pas quelqu'un parmi la « foule nombreuse » qui le suivait, mais qui rencontre Bartimée personnellement. Il lui dit : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (v. 51). Que veux-tu ? Jésus s'identifie à Bartimée, il ne fait pas abstraction de ses attentes ; que je fasse : faire, pas seulement parler ; pour toi : non pas selon des idées préétablies pour n'importe qui, mais pour toi, dans ta situation. Voilà com-

voyé à Balarin, dans le Gers. C'est là qu'il prononça ses premiers vœux en 1947. Il était chargé des courses pour le ravitaillement de la Communauté (50 scolastiques et novices.) Pour cela, il fallait sortir de Balarin où il n'y avait aucun commerce mais de grandes fermes : on y cultivait surtout la vigne et le blé. Au lever du jour, il attelait à la cariole la brave jument Margot et allait chercher le pain à Montréal (4 km) et deux fois par semaine, il se rendait à Condon (12 km) toujours avec Margot, à la boucherie, à la pharmacie et autres commerces.

A l'époque des vendanges, il faisait le tour des fermes pour le Denier du Culte. Un denier du culte un peu spécial, parce qu'il était payé en nature, c'est-à-dire en hectolitres de vin et bouteilles d'Armagnac. Il connaissait toutes les fermes et tous les habitants. « *J'étais bien reçu partout, nous disait-il, même par ceux qui n'usent pas le plancher de l'église.* » Il aimait ce contact avec les gens, qui l'avaient adopté comme un des leurs.

Lorsqu'on a fermé Balarin pour aller à Floirac, c'est avec beaucoup de regrets qu'il a quitté ce pays et il est entré dans la Communauté de la Maison Neuve à Bétharram. On lui propose un métier qu'il n'avait jamais exercé : peintre en bâtiment !

Pour apprendre le métier, il s'entend avec le responsable d'un chantier de peinture au collège de Bétharram. Il est pris comme apprenti parmi les autres ouvriers.

Il nous a dit un jour qu'il aurait voulu passer un CAP, mais c'était encore un

projet trop révolutionnaire pour Bétharram.

Mais comme on est content de son travail, il est demandé dans plusieurs maisons de Bétharram : Paris, Pau, Sarance... et même beaucoup plus loin jusqu'à Rome et la Terre Sainte. Pour le taquiner, on lui disait parfois : « *Tu crois que dans ces pays-là personne ne sait peindre ?* » Il nous répondait : « *Moi je travaille gratuitement et je ne compte pas mes heures.* »

Combien de Frères ont travaillé avec pour unique soldé l'amour de Dieu et la reconnaissance de la Congrégation!

Combien d'heures a-t-il passé au sommet d'une échelle ? Mais tout cela était déjà offert depuis la Messe qu'il servait au P. Gillet à 6h du matin à Celui qui nous donne la force de travailler, Jésus l'artisan de Nazareth.

Beñat Béhocaray scj

Quelques dates :

- *Naissance : 29 mars 1930, à Pagolle (pays de la Soule, France).*
- *A 11 ans, il va à la Maison Etchéco-par, à Saint-Palais, avec une dizaine de jeunes ; au contact des Pères, il y découvre saint Michel Garicoïts et sa spiritualité.*
- *A 16 ans, 6 mois de postulat à Balarin, puis noviciat.*
- *Il prononce ses vœux le 5 octobre 1947.*
- *A 21 ans, il arrive à Bétharram.*
- *Pour réaliser des chantiers de peinture, il ira jusqu'à Casablanca, Sidi-Bel-Abbès, Rome, Nazareth et Bethléem.*

ment fait Dieu, en s'impliquant en personne, avec un amour de prédilection pour chacun. Dans sa manière de faire passe déjà son message : la foi germe ainsi dans la vie.

La foi passe par la vie. Quand la foi se concentre uniquement sur les formulations doctrinales, elle risque de parler seulement à la tête, sans toucher le cœur. Et quand elle se concentre seulement sur le faire, elle risque de devenir un moralisme et de se réduire au social. La foi au contraire, c'est la vie : c'est vivre l'amour de Dieu qui a changé notre existence. Nous ne pouvons pas être des doctrinaires ou des activistes ; nous sommes appelés à poursuivre l'œuvre de Dieu à la manière de Dieu, dans la proximité : liés à Lui, en communion entre nous, proches de nos frères. Proximité : voilà le secret pour transmettre le noyau de la foi, et non pas quelque aspect secondaire. Se faire proches et porter la nouveauté de Dieu dans la vie du frère, c'est l'antidote à la tentation des recettes toutes prêtes. Demandons-nous si nous sommes des chrétiens capables de devenir proches, de sortir de nos cercles pour être proches de ceux qui « ne sont pas des nôtres » et que Dieu cherche ardemment. [...]

Témoigner est la troisième étape.[...] Tant d'enfants, tant de jeunes, comme Bartimée, cherchent une lumière dans la vie. Ils cherchent un amour vrai. Et comme Bartimée, malgré la nombreuse foule, appelle seulement Jésus, de même eux aussi cherchent la vie, mais souvent ils ne trouvent que de fausses promesses et peu de per-

sonnes qui s'intéressent vraiment à eux.

Il n'est pas chrétien d'attendre que les frères en recherche frappent à notre porte ; nous devrions aller vers eux, non pas en nous portant nous-mêmes, mais en portant Jésus. Il nous envoie, comme ces disciples, pour encourager et relever en son nom. Il nous envoie dire à chacun : « Dieu te demande de te laisser aimer par Lui ». Que de fois, au lieu de ce message libérateur de salut, nous n'avons porté que nous-mêmes, nos « recettes », nos « étiquettes » dans l'Église ! Que de fois, plutôt que de faire nôtres les paroles du Seigneur, nous avons fait passer nos idées pour ses paroles ! Que de fois les personnes sentent plus le poids de nos institutions que la présence amicale de Jésus ! [...]

Écouter, se faire proches, témoigner. Le chemin de foi dans l'Évangile se termine d'une manière belle et surprenante, avec Jésus qui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* » (v. 52). Et pourtant, Bartimée n'a pas fait de profession de foi, il n'a accompli aucune œuvre ; il a seulement demandé pitié. Sentir qu'on a besoin du salut, c'est le commencement de la foi. C'est la voie directe pour rencontrer Jésus. La foi qui a sauvé Bartimée n'était pas dans ses idées claires sur Dieu, mais dans le fait de le chercher, dans la volonté de le rencontrer. La foi est une question de rencontre, non pas de théorie. Dans la rencontre Jésus passe, dans la rencontre palpable le cœur de l'Église. Alors, non pas nos sermons, mais le témoignage de notre vie sera efficace. •

Toi qui vis maintenant auprès des personnes qui te sont chères et de nos frères dans la maison du Père, assiste-nous et protège-nous. Merci pour le bien que tu as semé sur cette terre. A-Dieu, frère.

Alessandro Paniga scj

QUELQUES DATES BIOGRAPHIQUES DU P. RASERO scj

Le P. Ermanno est né à Bugiallo, un village au-dessus du lac de Côme (Italie), le 3 avril 1933. Il est entré au séminaire bétharramite de Colico le 1^{er} octobre 1945,

pour commencer son parcours de formation jusqu'au jour où il s'est consacré totalement au Seigneur, tout d'abord par la profession religieuse (le 7 octobre 1951 à Albiate), puis par la prêtrise (le 31 mai 1958 à Milan). Après l'ordination sacerdotale, le P. Ermanno a exercé son ministère à... :

1. Monteporzio Catone (de 1958 à 1960) ;
2. la Caravina (de 1960 à 1963) ;
3. Gravedona (de 1963 à 1964) ;
4. Castello (de 1964 à 1984) ;
5. Colico (de 1984 à 1985) ;
6. Monteporzio (de 1985 à 1992) ;
7. Montorio in Valle (de 1992 à 2016).

Frère Jean-Pierre NÉCOL scj

Pagolle (France), 29 mars 1930 - Bétharram, 1^{er} novembre 2018

Le Fr. Jean-Pierre Nécol était né en 1930 à Pagolle, petit village accroché à la colline, comme Ibarre et bien d'autres villages dans ce coin du pays basque. Il aimait ces grands espaces que forment les collines et les bois. Il nous disait : « *Cela nous aidait pour la nourriture des bêtes. Le matin on ouvrait les portes de l'étable, de la bergerie, de la porcherie, et les bêtes partaient pour la journée sur les collines et le soir quand elles rentraient, inutile de leur donner à manger, elles venaient pour dormir.* »

Il nous parlait aussi d'un grand restaurant où le dimanche sa mère venait donner un coup de main à la cuisine, un restaurant renommé dans la région et même au-delà ; les plus chauvins disaient : « *Il vient du monde de partout et même de Paris !* » Et ils rêvaient d'un



train très spécial le Paris-Pau-Pagolle !

C'est dans cet environnement simple et joyeux qu'un jour Jean-Pierre entendit l'appel de Dieu et de saint Michel : Ibarre est juste derrière la colline. Il n'était pas le seul à entendre cet appel : 2 autres jeunes de Pagolle sont devenus Pères de Bétharram, le P. Eyhéramendy et le P. Caset.

Pour faire son Noviciat, il fut en-

Père Ermanno RASERO scj

Bugiallo (Italie), 3 avril 1933 - Solbiate (Italie), 13 octobre 2018

« Tu a été fidèle dans les petites choses... entre dans la joie du Seigneur. »

Cher P. Ermanno, tu es parti en silence comme tu as vécu : sans déranger personne. Tu t'es endormi pour te réveiller dans la maison du Seigneur.

Pour paraphraser ce que saint Paul dit à son disciple Timothée (4,6-7.17-18) : « Le moment de ton départ est venu. Tu as mené toi aussi le bon combat de Dieu, tu as gardé la foi et maintenant tu as achevé ta course. Le Seigneur t'a assisté et t'a rempli de force pour proclamer l'Évangile aux personnes que tu as rencontrées ; et maintenant le Seigneur t'a libéré de tout mal et mis à l'abri dans son Royaume céleste ».

Au Seigneur, sur l'exemple de notre Fondateur saint Michel Garicoïts, tu as toujours dit : « Me voici, Seigneur, je viens pour faire ta volonté, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ».

Et la volonté de Dieu, exprimée à travers la voix des supérieurs, t'a conduit dans divers lieux. Tout le monde t'aimait bien car tu savais te faire aimer. On ne t'a jamais vu en colère, toujours serein, parfois souriant, attentif à chacun.

Tu étais toujours prêt à pousser une poussette, à donner un verre



d'eau à qui avait soif. Tu me demandais des nouvelles des frères que tu savais malades, en te rappelant tant de souvenirs auxquels tu acquiesçais et souriais.

Tu resteras toujours dans nos souvenirs et dans notre cœur. Jésus remercie le Père d'avoir révélé aux tout-petits son amour et sa bienveillance (cf. Mt 11, 25-30). Nous aussi nous voulons rendre grâce au Père, Seigneur du ciel et de la terre, car il t'a révélé sa bienveillance et sa miséricorde. Tu étais une personne simple, généreuse, douce et humble de cœur comme le Sacré Cœur de Jésus, notre modèle, et de cela nous voulons remercier le Seigneur.

Nous sommes certains qu'à toi aussi le bon Dieu a dit lorsque tu t'es présenté à lui : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle dans les petites choses ; entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt 25,23)

Bétharramites à l'écoute de l'appel à la sainteté

Une lecture bétharramite de l'exhortation Gaudete et exultate en six épisodes : 1^{er} épisode, introduction à l'exhortation par le P. Ennio Bianchi scj ●●

§ 1 ---Soyez dans la joie et l'allégresse (Mt 5, 12), dit Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause de lui. Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance. En réalité, dès les premières pages de la Bible, il y a, sous diverses formes, l'appel à la sainteté. Voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : Marche en ma présence et sois parfait (Gn 17, 1).



En soulignant ainsi : « dans le contexte actuel », le Pape nous place devant des modalités, des lieux, de situations et des styles à travers lesquels nous pouvons et devons vivre la sainteté.

Cet aspect fondamental, sur lequel le Pape insiste tant, confirme selon moi l'actualité de notre charisme de par son fondement même : l'Incarnation, qui a conduit le Verbe de Dieu au partage réel de la condition humaine et qui continue d'être présent dans le cours de l'histoire.

Quand le Pape nous dit d'être saints « dans le contexte actuel », il nous invite à « nous incarner dans notre temps » avec la sainteté immuable à laquelle les chrétiens sont appelés.

« S'incarner », c'est être au milieu des hommes, se rendre visible, comprendre les diverses situations culturelles et sociales, percevoir les besoins et les tensions des personnes, afin de partager leurs problèmes et leurs espoirs et de mettre au point des instruments de salut et de rédemption.

« S'incarner », c'est être dans le temps présent de l'Eglise et de la société, avec une attention profonde et continue à l'homme contemporain.

« S'incarner », c'est relire la tradition de l'Eglise à la lumière du contexte historique et culturel dans lequel on vit, pour faire rayonner l'expérience

L'exhortation Gaudete et exultate du pape François est un « appel à la sainteté dans le contexte actuel ». Cette précision – « dans le contexte actuel » – est fondamentale, mobilisatrice, incontournable. Il faut l'avoir constamment à l'esprit.

L'Exhortation le rappelle, la « sainteté » ne change pas : c'est toujours écouter, vivre, témoigner l'Évangile du Christ.

Mais il faut se re-saisir de l'Évangile éternel du Christ et le vivre dans la réalité de l'histoire, de l'époque où l'on vit. Il n'y a là aucune règle fixée à jamais pour tous, mais de multiples façons de vivre ce même Évangile et d'en témoigner.

Nous sommes tous appelés à vivre le Christ avec amour, en offrant notre témoignage, concrètement dans notre vie de chaque jour, dans le quotidien qui nous est dévolu.

chrétienne d'une nouvelle lumière, nouvelle... puisque cette expérience aura été relue avec un regard neuf et exprimée à nouveau dans un langage neuf, dans une nouvelle culture.

« S'incarner », c'est s'engager à régénérer le corps de l'Eglise, c'est-à-dire le peuple de Dieu, dans l'histoire.

Voilà tout ce que nous demande l'Exhortation du Pape, en parlant de « sainteté », c'est-à-dire d'une vie vouée à l'écoute et à la communication de l'Evangile aux hommes de notre temps.

Saint Michel a toujours compris cette nécessité pastorale, évangélisatrice : dans ses lettres à ses religieux, il recommandait d'œuvrer en ayant à l'esprit ce qu'exigeaient le lieu et les

besoins des gens ; dans ses lettres aux laïcs, il recommandait de vivre la Parole du Christ dans les aspects concrets et le quotidien de leur existence.

Cette perspective de l'Incarnation indique de manière concrète la forme de sainteté pour notre temps. Et la « sainteté », c'est vivre le charisme de l'Incarnation dans la vie culturelle, sociale de notre temps, dans les diverses réalités du monde, dans lequel – en tant que religieux de l'Incarnation – nous sommes appelés à vivre.

Si nous voulons la sainteté, à nous de nous « incarner aujourd'hui ». Et d'être bétharramites.

Ennio Bianchi scj

CARACTÉRISTIQUES DE LA SAINTÉTÉ DANS LE MONDE ACTUEL :

Dans le 4^e chapitre, François expose quelques unes des caractéristiques de la sainteté dans le monde contemporain. Ce sont en tout « cinq grandes manifestations de l'amour envers Dieu et le prochain qu'[il] considère d'une importance particulière, vu certains risques et certaines limites de la culture d'aujourd'hui. »

- la 1^{re} caractéristique a les traits de l'endurance, la patience et la douceur ;
- la 2^{ème} est la joie et le sens de l'humour ;
- la 3^{ème} est l'audace et la ferveur ;
- la 4^{ème} est le chemin communautaire ;
- la 5^{ème} est la prière constante.

Quelle résonance particulière peuvent avoir ces 5 caractéristiques pour un bétharramite qui tend lui-même chaque jour aux cinq vertus du Sacré-Cœur soulignées dans la *Doctrina spirituelle* ? : - humilité (joie de n'être « grands » qu'en Dieu) ;

- obéissance (engagement avec toutes nos forces, comme l'a fait le Christ avec le Père) ;
- amour (en communion avec Dieu et avec les frères) ;
- dévouement (force qui l'emporte, dans la prière, sur toutes nos peurs, y compris celle de ne pas être à la hauteur) ;
- douceur (dans les relations avec les frères et avec tous les hommes).

Nous le découvrirons dans les prochains numéros en compagnie de cinq religieux bétharramites. | *A suivre*



◆◆ Lors de la séance du Conseil général qui s'est tenue le 11 novembre 2018, le Supérieur général, le P. Gustavo Agin scj, a **admis à la profession perpétuelle le Frère Leandro Narduzzo** scj du Vicariat d'Argentine-Uruguay (Région Père Auguste Etchécopar) (RdV 205/g); la célébration est prévue le 8 décembre prochain à la chapelle de la Sainte Famille à Adrogué.

◆◆ Au cours de la même séance, le Supérieur général et son Conseil ont examiné la demande présentée le 10 octobre dernier par le Supérieur régional de la Région Saint-Michel-Garicoïts, le P. Jean-Luc Morin scj, en vue d'une implantation de Bétharram dans la capitale de la Centrafrique. Avec l'avis de son Conseil, le Supérieur général a donné son approbation au démarrage d'une **expérience missionnaire du Vicariat de Centrafrique à Bangui**. La nouvelle résidence de Bangui, de propriété diocésaine, sera rattachée à la communauté de Bouar-Saint-Michel.

Missions de cette nouvelle résidence :

- faire connaître la charisme de Bétharram à ceux qui ont un projet de vocation ;
- se rapprocher des jeunes, étudiants ou professionnels centrafricains, dans une optique de pastorale vocationnelle, dans un contexte urbain ;
- assumer un service de l'Eglise locale et construire une communauté chrétienne dans le secteur de Bimbo, quartier en pleine expansion de la périphérie de Bangui que le Cardinal Nzapalainga considère comme une priorité pastorale.

Les Pères Beniamino Gusmeroli scj et Arnel Daly Vabié scj se sont mis au service de ce nouveau projet. Ils devraient être rejoints fin décembre par le F. Jean-Claude Djiraud (novice en année d'insertion communautaire).

et la Parole de Dieu : voilà les deux tables où est servie la nourriture céleste qui nourrit et fortifie nos âmes » (DS § 136).

La statue de la Vierge de Bétharram nous accueille à l'entrée de la chapelle et nous fait pénétrer dans le mystère de son Fils. Comment ne pas se rappeler la prière de saint Michel ? « Oh Marie, nous voici ! Accueille-nous et présente-nous à ton Divin Fils... »

Allumons les lumières : la chapelle s'anime. On est tout d'abord frappé par la présence du grand vitrail, signé du P. Francesco scj, qui court sur le haut d'une des parois latérales : « Soleil levant qui paraît d'en haut et illumine ceux qui sont dans les ténèbres... ».

Montants et chevrons en bois naturel tracent une ligne de fuite ascendante. Associés à la teinte choisie pour colorer les murs, ils ont permis de créer une atmosphère douce et propice à la contemplation.

La statue de saint Michel Garicoïts est placée à la croisée de deux rangées de bancs. Ainsi, là où la communauté se retrouve pour prier, saint Michel est le « *primus inter pares* » ; il est avec sa famille, il est parmi les siens. Et la communauté l'invoque pour qu'il veille sur cette « *Société que le Sacré-Cœur a conçue et formée* ».

Au centre, naturellement, les deux tables : la table du Pain et la table de la Parole. Une croix en cristal s'harmonise avec l'autel en verre, dans lequel est déposée l'urne conte-

nant les reliques de saint Michel, et avec l'ambon. Cette transparence de l'autel rappelle que Jésus n'est pas seulement le Crucifié : Jésus est le Ressuscité ! La Croix est bien visible, mais elle ne clôt pas la perspective dernière : « Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? » (1 Co 15, 55).

Une fois encore, le faisceau de lumière nous reconduit au point central de tout : l'Eucharistie. Recueillie et accueillie dans le tabernacle (œuvre en mosaïque réalisée également par le P. Francesco), dans lequel on retrouve le logo de la Congrégation, encadré par un rameau qui nous rappelle notre lieu source, Bétharram.

Après cette visite rapide, je souhaite remercier tous ceux qui, à divers titres, ont contribué à la réalisation de cet espace si important pour notre communauté. Un remerciement spécial à Enzo Biffi, « ancien jeune » qui a grandi dans la paroisse bétharramite du Sacré-Cœur de Lissone (Italie), dont l'église a d'ailleurs été pour lui une source d'inspiration pour dessiner, modifier, imaginer et concevoir l'ensemble de la chapelle, que nous avons dédiée au « Sacré-Cœur de Jésus ».

Il ne nous reste plus maintenant qu'à l'habiter pleinement !

Graziano Sala scj

Conseil de Congrégation - novembre 2018

« Sortir pour boire à la même source » est la première orientation et décision du Chapitre général 2017. Nous l'avons choisi comme thème de l'année 2018. Le conseil de congrégation s'est réuni à Rome du 5 au 10 novembre, pour voir la façon dont nous avons vécu ce thème dans nos communautés, vicariats et dans nos régions. Les trois supérieurs régionaux ont fraternellement partagé avec confiance, sincérité et en toute simplicité les efforts faits par chaque communauté, leurs joies, leurs espoirs, leurs attentes et leurs préoccupations. Ils ont discuté des différentes manières et moyens pour maintenir vivants l'identité, l'Esprit, le Charisme et la vie bétharramite. Le Conseil a décidé de proposer et

de vivre la 2^{ème} orientation et décision du Chapitre général 2017 : « Sortir pour partager ». Ce sera le thème de l'année 2019. Le Conseil estime que ce thème nous invite en premier lieu à sortir de nous-mêmes. Il nous incitera à vivre une conversion personnelle, une conversion du cœur, mais également à nous ouvrir et à cultiver l'art de l'écoute dans nos communautés. Nous espérons que ce thème mettra en lumière le besoin d'améliorer notre prière personnelle et communautaire et de valoriser les membres de nos communautés en les responsabilisant. Deuxièmement, ce thème nous appelle à souligner l'importance de la communauté, des budgets et des projets apostoliques, pour atteindre



une économie de communion. Cette économie de communion nous aidera à ouvrir les yeux sur les besoins de nos frères et à partager concrètement et de façon réaliste tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons avec nos frères.

Le R. Père Gustavo a ensuite partagé avec nous certaines idées afin d'améliorer notre capacité de discernement en utilisant la méthode ignatienne. Pour conclure, le Conseil estime qu'à travers ce thème, nos

communautés peuvent devenir non pas un musée mais un atelier grâce aux échanges d'expériences, à la révision de vie tant de la communauté que du ministère apostolique dans un climat de respect mutuel.

Ainsi, sortons pour partager et devenir des témoins authentiques du Cœur de Jésus.

*Stervin Selvadass scj
Conseiller général pour la formation*



Une nouvelle chapelle dans la Maison générale dédiée au Sacré-Cœur de Jésus

A partir de 2016, la réflexion menée sur la façon de mieux utiliser les espaces de la Maison générale a pris une tournure de plus en plus précise. Face aux besoins économiques croissants et à la diminution des apports financiers, le Conseil général a décidé de plancher sur une solution possible et sur la manière de la mettre en œuvre. ●●●

L'idée de redistribuer les pièces du sous-sol et des trois chambres accueillant ponctuellement des hôtes de passage a donné naissance au projet de réaménagement des espaces destinés à l'avenir à un accueil continu et... avantageux pour tout le monde !

Partant de là, il a fallu revoir l'emplacement de la chapelle. La conception et la réalisation de notre lieu de prière a été l'objet de soins par-

ticuliers. Nous avons pris le temps d'échanger sur le nouveau projet, en nous écoutant les uns les autres et en confiant, à celui qui était chargé de la réalisation, le positionnement des divers éléments déjà existants ainsi que l'aménagement des différentes parties.

Nous souhaitons naturellement conserver et mettre en valeur les éléments fondamentaux de la chapelle précédente, œuvres réalisées par notre ancien Supérieur général, le P. Francesco Radaelli scj.

Mais entrons maintenant (par l'imagination et avec l'aide de quelques photos) dans notre nouvelle chapelle : dans l'épaisseur de la porte en bois a été incisée une croix stylisée qui laisse entrevoir dans le fond de la chapelle un faisceau de lumière continuellement projeté sur le tabernacle : « *Le Corps de Notre-Seigneur*

